La guerre russo-japonaise

BRUITS DE MÉDIATION

Nous avons déjà dit quelque chose de ces rumeurs; elles occupent encore de nombreux journaux. Quelques réflexions s'imposent.

On a comparé à tort le siège de Port-Arthur à celui de Sébastopol. La situation n'est pas du tout la même. Après la prise de Sébastopol, la paix fut facile et rapidement conclue. Tout le conflit était localisé en Crimée, et la Russie faisait front alors à trois puissances.

Aujourd'hui, la guerre entre Russes et Japonais n'est pas localisée à Port-Arthur, mais, au contraire, le gros de la lutte est à plus de 300 kilomètres au nord, au cœur de la Mandchourie.

Le général Kouropatkine reste à la tête de forces considérables et porte la responsabilité de l'avenir de ce duel gigantesque entre les troupes russes et les troupes japonaises.

C'est un rêve généreux que celui de la médiation; mais ce n'est certainement qu'un rêve. Et prolonger la guerre n'est pas pour la Russie une question d'amour-propre seulement, c'est une inéluctable nécessité.

Les Anglais qui ont tant poussé à la guerre, les Anglais dont l'alliance avec le Japon a eu pour première conséquence d'inciter le Japon à brusquer une guerre à laquelle il se préparait depuis dix ans, les Anglais commencent à comprendre quel redoutable danger menace d'être pour eux l'ascension si rapide de la marine japonaise du Japon en Extrême-Orient. — Celui-là serait-il bien téméraire qui oserait prévoir une lutte formidable tôt ou tard sur mer entre les flottes de l'Angleterre et celles du Japon?

Sur quoi pourrait porter actuellement une médiation? — On n'obtiendrait pas du Japon qu'il rendît Port-Arthur; et les Russes ne renoncent pas et ne peuvent pas d'ailleurs renoncer à avoir un port libre de glaces en Extrême-Orient. Et puis il faut bien penser aussi qu'une victoire de Kouropatkine en Mandchourie changerait immédiatement la face des choses. — Or, il a maintenant au moins 600 000 hommes: il en aura 150 ou 200 000 de plus dans deux mois... Est-ce l'heure de mettre bas les armes?

Les conséquences de la chute de Port-Arthur

Les Russes comptent, évidemment, sur un retour de fortune en Mandchourie. Et de leur côté, les Japonais attachent trop de prix à leur conquête pour ne pas la fortifier et y jeter au moment voulu une forte garnison. D'autre part, ils sont maîtres incontestés de la mer; et, en supposant que les Russes viennent à leur tour attaquer Port-Arthur, ils ne le pourraient que par front de terre, et la place, constamment ravitaillée par mer, pourrait résister indéfiniment. — Si Port-Arthur redevient un jour ou l'autre un port russe, c'est que quelque traité à venir l'aura ainsi réglé.

La chute de Port-Arthur consacre pour le moment la supériorité des Japonais sur mer. On assure qu'ils vont maintenant diriger leurs efforts vers Vladivostok.

La flotte russe de Rodjestvenski, renforcée même des escadres qui sont encore en route et sur les chantiers de Liban, est numériquement trop inférieure pour espérer une victoire sur les flottes japonaises.

C'est donc en Mandchourie, et là seulement, que va se concentrer tout l'effort russe, et il faut se souvenir des paroles de Kouropatkine disant au départ: « La guerre durera deux ans! »

Dépêches diverses

— Tokio, 4 janvier soir. — Le général Nogi annonce que la remise du matériel de guerre et des propriétés domaniales russes aux Japonais a commencé ce matin.

Les Japonais ont 25 000 prisonniers. La population totale est de 35 000 habitants.

Il y a 20 000 malades.

—o—

— Wei-Hai-Wei, 4 janvier. — Le croiseur anglais *Andromeda* est parti ce matin pour Port-Arthur en vue de porter secours aux malades et blessés russes. Il y a à bord deux chirurgiens et presque tout le personnel de l'hôpital du gouvernement. Il emporte un chargement de 80 tonnes, y compris 350 lits et 100 000 livres d'approvisionnements.

Cette cargaison a été embarquée à la hâte, durant la nuit, aussitôt que l'autorisation officielle a été reçue.

La dernière dépêche de Stœssel

Saint-Pétersbourg, 4 janvier. — Le général Stœssel télégraphiait à la date du 1er janvier:

Hier matin, les Japonais ont provoqué une énorme explosion sous la fortification n° 3 et ont ouvert aussitôt un bombardement infernal sur toute la ligne.

La petite garnison de cet ouvrage fortifié a péri en partie sous les décombres, tandis que l'autre partie réussit à sortir.

Après deux heures de bombardement, les Japonais ont donné l'assaut contre le mur chinois du fort n° 3 jusqu'au Nid d'Aigle. Deux assauts furent repoussés; notre artillerie de campagne fit beaucoup de mal aux Japonais à qui il fut impossible de se maintenir sur le mur chinois. J'ai ordonné, à la nuit, de se retirer sur les collines derrière le mur chinois en appuyant le flanc droit sur la grande montagne.

La plus grande partie du front Est est entre les mains des Japonais. Nous ne tiendrons pas longtemps sur la nouvelle position; après quoi, nous devrons capituler, mais tout est entre les mains de Dieu. Nous avons subi de grandes pertes.

Deux commandants de régiments, les colonels Gandourine et Semenow ont été blessés; ils se sont conduits en héros. Gandourine est très grièvement atteint. Le commandant de la troisième fortification, le capitaine en second Seredow, a péri dans l'explosion.

Grand souverain, pardonne-nous, nous avons fait ce que humainement il était possible. Jugenous, mais miséricordieusement. Pendant presque onze mois, une lutte ininterrompue a épuisé nos forces; un quart seulement, dont moitié même sont malades, des défenseurs occupe sans secours 27 verstes de forteresse sans pouvoir même alterner pour un court repos. Les hommes sont devenus des ombres.

Comment se fait la reddition

Une dépêche japonaise datée du quartier général devant Port-Arthur le 4 janvier donne ces détails:

Toute la garnison et les non combattants seront dirigés sur le village de Yapoutsie, près du rivage de la baie du Pigeon. De là les officiers seront transportés à Dalny, puis conduits où ils le désireront.

Les prisonniers de guerre resteront dans les casernes russes de Yapoutsie pour être transportés de là à Dalny ou au Japon.

Une Convention additionnelle entre les Japonais et les Russes, relativement à la capitulation de Port-Arthur, prévoit que les fonctionnaires civils n'ayant pas servi comme volontaires seront laissés libres sans avoir à donner leur parole.

Les Japonais ont eu plus de 50 000 hommes mis hors de combat pendant les cinq mois de siège.

La conférence des commissaires russes et japonais en vue de la capitulation eut lieu au village de Chonichi. Elle dura de 1 heure à 8 heures du soir.

Les assiégés y étaient représentés par le colonel Reiss, chef d'état-major, le chirurgien en chef Balachoff, le colonel Vostock, deux autres officiers de l'état-major et deux interprètes.

Les délégués japonais étaient le commandant Ijichi, chef d'état-major; le commandant Samaoka, le Dr Ariga et deux interprètes.

La situation à Port-Arthur

Tokio, 4 janvier, 6 h. du soir (*par dépêche*). — Suivant un rapport du général Nogi, reçu cette après-midi à 3 heures, les officiers maintiennent l'ordre à Port-Arthur, et la population est calme. Il y a du pain et d'autres provisions communes en abondance, mais pénurie de viande et de légumes. Les médicaments font complètement défaut.

Les Japonais font tout ce qu'ils peuvent pour venir en aide à la garnison.

L'opinion générale au Japon

Dans les milieux officiels japonais à Tokio, on doute généralement que la chute de Port-Arthur affecte matériellement la situation.

Suivant un officier qui semble exprimer l'opinion de la majorité de ses collègues, la situation à envisager pour le Japon est purement militaire. Elle est créée par l'armée du général Kouropatkine et par la flotte de la Baltique.

— Nous croyons, dit-il, que la Russie fera des efforts plus déterminés que jamais pour repousser en arrière le maréchal Oyama, et regagner la maîtrise de la mer; nous sommes prêts à empêcher l'un et l'autre. Il serait inutile de parler de paix.

EN MANDCHOURIE

Les escarmouches — Enlèvement d'une grand'garde japonaise

Saint-Pétersbourg, 4 janvier. — Le général Kouropatkine télégraphie à la date du 3 janvier:

Le 31 décembre, à la tombée de la nuit, les chasseurs, commandés par le sous-lieutenant Drobschew, s'approchèrent sans être aperçus d'une grand'garde japonaise, près du village de Tchanliapou, à 2 kilomètres sud-ouest de Linchinpou; ils se précipitèrent, sans tirer de coups de fusil, à la baïonnette et ayant transpercé une partie des Japonais, fait un prisonnier, ils mirent les autres en fuite. Nous n'avons eu aucune perte.

Dans la nuit du 2 au 3 janvier, les chasseurs, commandés par le sous-lieutenant Tovisiansky, attaquèrent le village de Sinlontnoun occupé par les Japonais, à deux kilomètres au sud d'Erngoou. Une partie des chasseurs firent une feinte sur le front, tandis que les autres tournaient le village à l'Ouest et, sans tirer de coups de fusils, y pénétrèrent en poussant des hourras. De flanc et par derrière de nombreux Japonais furent transpercés; 12 furent faits prisonniers, dont 4 n'étaient pas blessés. Les sapeurs qui accompagnaient les chasseurs incendièrent le village. Le sous-lieutenant baron Fredericks a été légèrement blessé, 2 soldats ont été tués, 9 blessés.

Dans la nuit du 2 au 3 janvier, les chasseurs commandés par le lieutenant Bosine firent sauter, avec le concours des sapeurs, un poste d'observation japonais, démolirent un mur crénelé, détruisirent les obstacles artificiels, et posèrent deux fougasses automatiques dans un village au sud de Voutchfouine. Les fougasses éclatèrent après le départ de nos chasseurs.

Le remplaçant de Kuroki

Saint-Pétersbourg, 4 janvier. — Une dépêche d'un correspondant de la *Birjevia Viedomosti* en Mandchourie, du 1er janvier, dit que les Chinois racontent que le général japonais Hanta est arrivé au village de Dziaagan.

On suppose que le général Hanta vient prendre le commandement de l'armée Est japonaise, ce qui confirmerait les bruits persistants de la mort du général Kuroki.

Un incident

De l'armée de Kuroki, on télégraphie, le 4 janvier cet incident curieux qui montre tout au moins qu'il n'y a pas d'animosité entre les belligérants:

A la suite d'un échange de note entre deux officiers subalternes, l'un russe et l'autre japonais, plusieurs officiers russes et japonais se rencontrèrent le 1er janvier en un endroit convenu et passèrent l'après-midi ensemble en causant amicalement.

Lorsque les officiers japonais sortirent pour se rendre au lieu de réunion, les tranchées russes, où l'on n'avait pas reçu avis qu'il y avait entrevue, ouvrirent le feu.

Les Japonais se replièrent avec précipitation, mais lorsqu'ils virent que les Russes revenaient sur leur propre ligne et arrêtaient la fusillade, ils s'avancèrent de nouveau pour se rendre au lieu de réunion.

Les adversaires avaient apporté des rafraîchissements, et la réunion, qui ne devait durer qu'une demi-heure, se prolongea pendant deux heures. On n'y discuta pas du tout les questions de guerre.

Le feu des Russes contre les tranchées japonaises a presque cessé ces derniers jours. On ne sait pas si cet état de choses est dû ou non aux nouvelles reçues de Port-Arthur.

Des incidents semblables se produisaient autrefois dans les tranchées de Sébastopol, entre Français et Russes.

LES NOUVELLES DU JOUR

— Les trois forts qui ont été remis, dès hier, 4 janvier, aux Japonais, le furent à titre de garantie de la capitulation.

— Chefou, 5 janvier. — 18 officiers de marine et 250 marins russes sont arrivés à Chefou.

— 200 prisonniers japonais qui étaient internés à Port-Arthur ont été mis en liberté par leurs camarades. Parmi eux, il y avait quelques-uns des marins qui avaient pris part aux diverses tentatives d'obstruction du port et qu'on croyait morts.

— *La flotte russe*. — Diverses dépêches prétendent que la flotte de Rodjestvenski ne serait nullement en sûreté dans son mouillage près de Madagascar. On assure, en effet, que les amiraux japonais qui, primitivement, devaient attendre les navires russes dans les eaux de l'archipel malais seraient résolus à pousser jusqu'à Madagascar.

C'est une tentative bien hardie, à cause de l'éloignement des bases. Mais les Japonais ont prouvé que c'était l'audace qui leur manquait le moins. Et il se peut très bien qu'une escadre légère: croiseurs, torpilleurs, aille harceler les Russes. On assure, en effet, qu'une escadre japonaise d'avant-garde est signalée près de Batavia.

— Nagasaki, 5 janvier. — Le vapeur anglais *Nigretia* a été déclaré de bonne prise.

L' « Action libérale » à Landerneau

Mardi dernier, à 8 heures du soir, eu lieu dans cette ville une importante réunion de l'*Action libérale*. 350 électeurs environ avaient pris place dans la salle Bidanal. M. E. Villiers, député, présidait. M. de L'Hôpital, vice-président de l'A. L. de Landerneau, a, dans un très éloquent discours, rendu compte du dernier Congrès de Paris auquel il prit part; puis le sympathique député de Landerneau a pris la parole. Après avoir félicité les Landernéens de leur courage et rappelé les tristesses et les hontes de l'heure présente, M. Villiers a fait un appel chaleureux à l'union de tous les bons patriotes pour la défense de nos libertés et de nos droits.

M. Le Forestier a vivement intéressé l'auditoire par la récitation de deux poésies bretonnes de Brizeux, puis deux chansonnettes ont été exécutées par MM. Laperdrix et E. Juzeau.

CONGRÈS DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE A LIBOURNE

Un Congrès régional de la Jeunesse catholique sera tenu, à Libourne, le dimanche 15 janvier prochain, sous la présidence de S. Em. le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux.

8 heures, église Saint-Jean, messe de communion. — 9 h. 1/2, séance de travail sous la présidence de M. Alexandre Souriac, salle du cercle catholique, rue Michel-Montaigne, 18. — Midi et demi, banquet. — 2 h. 1/2, séance solennelle sous la présidence de S. Em. le cardinal-archevêque. Allocution de M. Galtier. Discours de M. Souriac. Discours de M. Georges Piot, avocat à la Cour d'appel de Paris, vice-président du Comité fédéral. — 4 h. 1/2, réunion à l'église Saint-Jean. Allocution de Mgr Berbiguier, vicaire général.

Cette manifestation catholique promet d'être splendide.

LE RUBAN ROUGE

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur, au titre du ministère de l'Intérieur:

Commandeur: M. Mascle, préfet de la Loire;

Officiers: MM. Chadenier, préfet du Loiret; Dereuin, directeur à la préfecture de la Seine; Honnorat, chef de division à la préfecture de police; Dr Babinski, Dr Faisans, Dr Félizet, médecins des hôpitaux de Paris; Moatlouis, publiciste à Clermont-Ferrand; Visconti, maire de Detie; Reneudin, membre fondateur de l'Union pour le sauvetage de l'Enfance, à Sceaux;

Chevaliers: MM. Verne, préfet de la Drôme; Becq, préfet de la Corrèze; Roman, sous-préfet de Rambouillet; Jacques Cohen, chef adjoint de cabinet de M. Combes; Desplas, président du Conseil municipal de Paris; Marsoulan, doyen du Conseil municipal de Paris; Roux, maire de la Courneuve; Drs Hischmann et Hudelo, médecins des hôpitaux de Paris; Dr Jayle, médecin à l'hôpital Broca, à Paris; Dr Beaussenat, chirurgien de l'asile national de Vincennes; Drs Archambaud et Mabu, médecins à Paris; Destez, du Mesnil, publicistes à Paris; F.·. Bouffandeau, publiciste à Paris, ancien membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient; Bérard, adjoint au maire de Blida; Dr Bompaire, médecin à Millau; Mercier, chirurgien à Moatluçon; Gassion, maire de la Ciotat; Frenet, chef de division à la préfecture de la Dordogne; Swiney, conseiller général du Finistère; Talazac, conseiller général de la Haute-Garonne; Sancet, président du Conseil général du Gers; Levavasseur, publiciste à Bordeaux; Callen, maire de Saint-Symphorien; Lestage, maire de Poyanne; Letourneur, président du Conseil d'arrondissement d'Avranches; Salembien, adjoint au maire de Tourcoing; Légillon, maire de Béthune; Chlon, dit Cinoh, publiciste à Lyon; Farny, conseiller général de Seine-et-Marne; Gally, conseiller général de Seine-et-Oise; Derecq, médecin en chef du dispensaire d'Ormesson; Gailland, conseiller général des Deux-Sèvres; Barrot, capitaine des sapeurs-pompiers de Saintes; Berrier, inspecteur des sapeurs-pompiers du Puy-de-Dôme; Chavrate, capitaine des sapeurs-pompiers de Dieppe; Setteix, mutualiste à Saint-Girons; Ménard, chirurgien de l'hôpital de Berck-sur-Mer.

Sont nommés au titre du ministère des Colonies:

Officier, M. Schmidt, sous-directeur à l'administration centrale.

Chevaliers, MM. Trolard, sous-chef de bureau à l'administration centrale; Telle, secrétaire général des colonies; Poymiro, président de la Cour d'appel de la Martinique; Michel, avocat général au Indo-Chine; Ootrny, administrateur des services civils de l'Indo-Chine; Goédès, Lamblin, administrateurs des colonies; Picaroogne, ingénieur en chef des travaux publics des colonies; Esnault-Pelterie, président de l'Association cotonnière coloniale; Hermenier, ingénieur civil en Indo-Chine; Nonvion, directeur de la banque de l'Afrique occidentale; Rousseau, secrétaire général de la Société française des ingénieurs coloniaux; De Lapalu, inspecteur des colonies; Lamy, médecin-major des troupes coloniales; Gros, capitaine d'artillerie coloniale; Billès, capitaine d'infanterie coloniale; Lahure, élève officier à l'école d'application de cavalerie (mission Lenfant); Rey, commissaire des troupes coloniales.

EN ESPAGNE

La chute du Cabinet Maura

Une bonne fortune nous a fait rencontrer récemment un Français très distingué, qui possède une situation considérable à Madrid et y entretient des relations constantes avec le monde de la politique et de la finance.

L'occasion était trop belle d'obtenir des renseignements sur l'un des plus graves événements qui se soit produit depuis plusieurs années en Espagne: nous ne l'avons pas laissée échapper et nous avons interrogé notre aimable compatriote sur la chute du Cabinet Maura que nous redoutions tant, nos lecteurs s'en souviennent, mais que nous ne croyions pas devoir arriver si rapidement, malgré l'acharnement de ses adversaires. On va voir que si l'habile homme d'Etat n'avait eu à lutter que contre ses ennemis, il serait encore au pouvoir.

L'opinion en Espagne

— Les journaux espagnols, disons-nous à notre interlocuteur, ne cessent de s'entretenir du changement de ministère et, chaque jour, épiloguent encore sur les causes du départ de M. Maura, sur l'attitude de l'ex-chef du pouvoir, ses projets, les chances qu'il a de reprendre le gouvernement, etc. Cet événement a donc causé une grande impression en Espagne?

— Une impression très profonde, n'en doutez pas, et qui a eu sa répercussion sur les affaires financières et commerciales. Des gens mêmes qui ne partageaient pas les opinions de M. Maura, des conservateurs intransigeants ou purs libéraux, ont compris que sa retraite était un malheur, car il n'existe, en ce moment, en Espagne, dans les partis susceptibles de gérer les affaires publiques, aucun homme d'Etat aiient à la cheville du premier ministre qui vient de se retirer.

Mauvaises raisons

— De toutes les versions publiées, demandons-nous, par la presse sur les motifs de ce départ, quelle est la bonne? Il n'est pas vraisemblable que M. Maura ait capitulé devant les menaces et l'arrogance de ses adversaires, et qu'un pareil lutteur ait renoncé au combat parce que ses antagonistes venaient de remporter quelques succès. Les menées de la Franc-Maçonnerie avaient réussi à nuir momentanément certains libéraux avec les républicains et quelques conservateurs dissidents, mais cette alliance était précaire, et il n'y avait pas là de quoi décourager le brave et ferme soutien de la plus noble cause, celle même de la patrie, le ministre sage qui, dans une seule année, a remboursé 100 millions à la Banque d'Espagne et laissé dans les caisses de l'Etat, en se retirant, une réserve de 50 millions: de tels résultats financiers prouvent une bonne politique.

— Vous avez raison, et M. Maura n'a abandonné ses fonctions ni par crainte de ses adversaires, ni fatigué par une trop lourde tâche, puisqu'elle lui donnait de telles satisfactions. Il n'est pas exact non plus que la nomination du général Polavieja par le roi, en vertu des droits que la Constitution lui donne comme chef suprême de l'armée, malgré M. Maura qui présentait un autre candidat au titre de chef d'état-major, ait causé un dissentiment assez profond entre Alphonse XIII et son premier ministre pour amener la démission du Cabinet.

— Des journaux qui sont favorables à M. Maura, comme l'*Universo*, l'affirment pourtant et regrettent la susceptibilité exagérée d'un chef de gouvernement qui bouda son souverain quand celui-ci n'a fait qu'exercer ses prérogatives naturelles à l'occasion d'une nomination.

La cause réelle

— L'*Universo* est dans l'erreur, nous est-il répondu, et je puis vous citer, sans être autorisé à nommer personne, ces paroles dites par M. Maura à un de ses amis intimes qui lui reprochait aussi un mouvement de mauvaise humeur: « Mais je ne me suis pas retiré, on m'a remercié. »

— Alors, il est faux aussi, comme l'ont imprimé tant d'organes, que le roi ait prié M. Maura, le jour même où il donnait sa démission, de former un autre Cabinet, composé d'hommes tout autres que ceux qui venaient de quitter les affaires, et de conserver la présidence du Conseil.

— Faux absolument. M. Maura a laissé ses adversaires faire quelques progrès parce qu'il savait que sa retraite était désirée au palais: il n'avait plus le même entrain dans la bataille, sachant qu'il allait perdre le commandement.

Le roi a demandé la démission de M. Maura pour céder à la volonté de sa mère.

Les gens bien informés vous diront qu'une intrigue de cour est la vraie cause du remplacement du Cabinet Maura. La nomination du général Polavieja, au lieu du général Loño, n'est qu'un prétexte admissible pour les gens superficiels ou mal renseignés et donné officiellement après accord entre le roi et le président du Conseil démissionnaire.

— Pourquoi M. Maura a-t-il cessé de plaire à la reine-mère? Car il a eu sa confiance pendant plusieurs années.

— C'est surtout le roi qui était attaché à M. Maura. Pourtant, la reine-mère lui a manifesté beaucoup d'estime, notamment à l'époque de son premier ministère et durant les premiers mois de sa présidence du Conseil. Que s'est-il passé depuis: je ne le sais pas exactement, mais je crois volontiers que la reine-mère a pris ombrage de la trop grande influence personnelle de M. Maura sur le jeune souverain, qu'il a décidé à faire ce voyage où il risquait assurément sa vie. Le jeune roi, brave et chevaleresque, l'a entrepris gaiement. La reine a sans doute souffert dans son cœur de mère à cette époque et en a gardé une dent contre le premier ministre. Et puis elle est femme et donc capricieuse: elle n'a pas trouvé chez M. Maura la soumission, célèbre d'ailleurs, que M. Sagasta lui témoignait jadis, et n'a pu voir longtemps au pouvoir un homme qui, acceptant la responsabilité entière de ses actes, entend les accomplir librement.

Le nouveau Cabinet et l'avenir

— Elle n'aura pas ce reproche à faire au général Azcarraga.

— Ni à aucun des ministres du nouveau Cabinet. Tout ce qui est sensé en Espagne et veut le relèvement de ce pays, si bien inauguré par M. Maura, souhaite que la nouvelle combinaison ne soit que provisoire, et l'espère. Certes, les ministres choisis sont tous estimables au premier chef. Ils aiment l'ordre et sont disposés à soutenir la religion, le droit et les traditions patriotiques, comme M. Maura lui-même. Mais ce qui leur manquera, c'est l'autorité de celui-ci.

Nul n'a oublié les troubles qui ont marqué la présence au pouvoir du général Azcarraga qui semble destiné à former toujours des Cabinets de transition. Lors du mariage de l'infante Mercédès avec le comte de Caserte, il ne réussit pas à empêcher l'émeute de gronder sous les fenêtres du palais.

Pour des motifs différents, nous revivrons peut-être bientôt des jours semblables, alors la reine comprendra qu'elle a cédé à une fâcheuse inspiration et fera rappeler celui qui n'a pas mérité sa disgrâce.

Peut-être cherche-t-elle déjà à atténuer cette défaveur, si, comme on l'affirme de divers côtés, M. Maura est chargé de négocier le mariage du roi..... en attendant qu'il redevienne premier ministre.

ÉTRENNE-FAVEUR A NOS LECTEURS

(Voir en quatrième Page)

Défaite des troupes du Sultan du Maroc

Nous avons dit hier que les troupes du Sultan ont subi aux environs d'Oujda, la plus grosse défaite que leur aient jamais infligée les partisans du Rogui.

La Méhalla chérifienne, attaquée par les troupes du prétendant, fut prise à flanc et à revers par le contingent de Bou-Hamara que le Maghzen croyait avoir tourné. La Méhalla fut anéantie et faite prisonnière, mais Bou-Hamara renvoya les captifs, après les avoir dépouillés de leurs vêtements et de leurs armes.

La situation du Maghzen est très compromise.

Avant le combat, le délégué du Sultan avait refusé le concours des instructeurs français, et il lui en a coûté la destruction complète de ses troupes.

LES GRÈVES

Brest. — La grève des dockers continue. Les agents de police ont protégé hier le déchargement de marchandises par les équipages des navires; ils ont surveillé cette nuit les quais du port.

LA « CROIX ILLUSTRÉE »

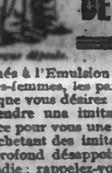
SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 8 JANVIER

Le gâteau des rois en famille: On prélève d'abord la part du pauvre, dessin. — Ce qu'on découvre dans le calendrier, par J. Gravais. — La galette des rois, nouvelle de Jean de Monthéar. — Callista, esquisse du IIIe siècle, par le cardinal Newman, avec illustration. — Si j'étais roi, croquis humoristiques, par Henriot. — Les pauvres à Paris, par M. Hugount, avec 8 illustrations de Rion de Laorsse. — Conseils pratiques, par Mme Arsène Le Paoux. — Minuit, l'heure des crimes, croquis humoristiques.

TOUS Médecins, toutes Sages-femmes vous diront, si vous avez besoin d'une émulsion d'huile de foie de morue, qu'il en est une, mais une seule, unique au monde, sur laquelle on puisse compter:

L'EMULSION SCOTT.

C'est parce que l'Emulsion Scott s'est toujours montrée si merveilleusement efficace qu'elle a pu prendre une telle place dans l'opinion des Médecins et Sages-femmes. C'est aussi en raison de son succès que l'Emulsion Scott a été tant imitée; mais les imitations ne sont faites que dans un but de lucre et, afin de pouvoir être vendues moins cher que l'Emulsion Scott, sont composées d'ingrédients de dernière catégorie. Il est donc absolument impossible qu'elles soient aussi bonnes que l'Emulsion Scott! Toutes ces soi-disant imitations, même réunies, ne pourraient assembler les



Marque déposée.

— MILLIERS — DE TÉMOIGNAGES

donnés à l'Emulsion Scott par les Docteurs, les Sages-femmes, les particuliers. Pourquoi alors, puisque vous désirez guérir, vous risquez-vous à prendre une imitation de l'Emulsion Scott? Est-ce pour vous une bonne affaire? Non! car, en achetant des imitations, vous vous réservez un profond désappointement et prolongez votre maladie; rappelez-vous bien, en effet, que les imitations de l'Emulsion Scott ne guérissent pas! L'EMULSION SCOTT, elle, guérit!

Il ne tient qu'à vous d'essayer l'Emulsion Scott; pour cela, envoyez-nous, tout en mentionnant ce journal, 0 fr. 50 de timbres-poste à l'adresse suivante, nous vous ferons parvenir franco un échantillon: EMULSION SCOTT (Delouche & Cie) 336, rue St-Honoré, Paris.

NOUVELLES ROMAINES

Le Saint-Père a reçu lundi NN. SS. Delannoy, évêque d'Aire, et Catteau, évêque de Luçon.

NN. SS. Bardel, évêque de Séez; Béguinot, évêque de Nîmes; du Curel, évêque de Monaco arriveront prochainement.

Le départ de Mgr Lualdi

Le nouvel archevêque de Palerme est parti mercredi matin pour se rendre dans son diocèse. On sait quelle affection l'unit à Pie X: il en a reçu mardi un nouveau témoignage. Tous les séminaristes du collège Lombard (dont Mgr Lualdi était le recteur) ont assisté à la messe du Pape dans sa chapelle privée, et Mgr Lualdi a célébré ensuite la messe d'actions de grâces.

Pendant qu'un déjeuner était servi aux séminaristes dans le Vatican, Mgr Lualdi et Pie X avaient un long entretien, puis se séparaient en pleurant.

L'archevêque de Palerme est accompagné de M. l'avocat Meda, qu'il tient en haute estime. La population sicilienne prépare des ovations enthousiastes à Mgr Lualdi, qui arrive par Messine; il traversera ainsi tout son diocèse, à la limite duquel un train spécial, pavoisé de drapeaux et de fleurs, viendra à sa rencontre.

ÉCHOS RELIGIEUX

Jubilé sacerdotal

Hier, sous la présidence de Mgr l'évêque de Luçon ont eu lieu les noces d'or sacerdotales de M. Charpentier, archiprêtre de la cathédrale, qui administre cette paroisse depuis un demi-siècle. Il y fut vicaire sept ans; il est curé depuis quarante-trois ans.

Très nombreux clergé à la cathédrale qui était comble. Un discours splendide a été prononcé par M. Simon, vicaire général. Il y a eu un véritable enthousiasme dans la population.

INDEMNITÉ CONCORDATAIRE SUPPRIMÉE

Le *Réveil des Côtes-du-Nord*, journal socialiste et, conséquemment, bien placé pour être renseigné à cet égard, annonce la suppression de l'indemnité concordataire de deux vicaires de Loudéac.

ÇA & LA

Morts d'hier

M. le marquis de Morny-Montchevreuil, ancien colonel de cavalerie, à Paris. — M. Fievée, lieutenant-colonel d'artillerie en retraite, 83 ans, à Paris. — M. Henri-Louis Pinatel, 92 ans, à Paris.

20 francs la page!

Il a été vendu récemment, à l'Hôtel des ventes, un exemplaire de la première édition de l'Imitation de Jésus-Christ. Le texte, en latin, composé en caractères gothiques, sur un format in-folio, comportait 76 feuillets. Cette édition est l'œuvre de Zaimer, imprimeur à Augsbourg, et porte la date de 1471. L'exemplaire s'est vendu 2750 francs — soit 3025 francs avec les frais — un peu moins de 20 francs par page.

M. Loubet à Montélimar

Le président, accompagné de M. Paul Loubet, est arrivé ce matin à 7 heures; il a été salué par les autorités civiles et militaires. Il s'est rendu à sa maison, rue Sainte-Alliance, d'où il est reparti deux heures après pour Marsanne voir sa mère accompagné de MM. Paul Loubet et Poulet.

ÉCHOS DE PARTOUT

La misère est grande à Madrid. On a constaté, paraît-il, que 20 000 familles manquent de travail et sont dans le dénuement absolu.

La moisson du blé va commencer ces jours-ci en Nouvelle-Zélande, au Chili et dans quelques régions de l'Amérique du Sud. Elle s'achève à peine en Australie.

Statistique officielle: le nombre des Alsaciens-Lorrains qui ont émigré, de 1871 à 1900, dépasse 300 000.

La bourrasque de ces jours derniers a bouleversé, en maints endroits, les services télégraphiques. Marseille a dû envoyer à Lyon, par le chemin de fer, plusieurs milliers de dépêches pour toutes destinations.

Le 22 janvier, élections: au Conseil général, dans le canton de Vermand (Aisne); au Conseil d'arrondissement, dans les cantons de Sumène (Gard), l'Ile-Bouchard (Indre-et-Loire), Heuchin (Pas-de-Calais).

M. Judet, directeur de l'« Eclair »

Le président du nouveau Conseil d'administration du journal l'*Eclair* vient d'en offrir la direction à M. Ernest Judet, rédacteur en chef du *Petit Journal*, dans une lettre qui renferme ces deux phrases essentielles:

Vous exercerez cette direction dans une indépendance absolue, avec de pleins pouvoirs.

Vous accepterez, je l'espère, Monsieur, de nous apporter le concours de votre autorité et de votre talent, pour la prospérité de notre œuvre commune intimement liée au triomphe des idées politiques et sociales pour lesquelles vous avez toujours combattu.

M. E. Judet a répondu:

Je suis heureux d'accepter votre proposition et de prendre la direction du journal l'*Eclair*.

J'y défendrai énergiquement la politique d'union nationale, seule capable d'affranchir la République et de sauver la France.

M. E. Judet prend, à partir d'aujourd'hui 5 janvier, la direction de l'*Eclair*; nous lui adressons notre confraternel salut de bienvenue.

SAVON du CONGO Parfum pénétrant Victor VAISSIER

FEUILLETON DU 5 JANVIER 1905 — 1er —

Aux heures de lutte

Un homme qui a secoué le joug de la religion ne trouve nulle part de motif assez puissant pour le rendre fidèle au devoir de la probité.
DIDEROT.

PROLOGUE

Voudriez-vous relever ce store, Philippe? dit Mme de la Coudraye; et vous Georges, me donner l'album vert?

Les jeunes gens obéirent à leur vieille parente; une lumière chaude inonda la pièce; la baie, largement ouverte sur le parc, laissa voir les futaies floconneuses, et les pelouses où l'herbe ondulait en vagues moirées. Mais Philippe et Georges, indifférents à ce spectacle, étaient revenus près de la chaise-longue, et se penchaient sur l'album que Mme de la Coudraye feuilletait de ses doigts tremblants.

Elle aussi, pour mieux regarder, inclinait son visage où la vieillesse, les chagrins et les infirmités avaient imprimé leur marque douloureuse. Il me semble le revoir, soupirait-elle en désignant les photographies. Pauvre Henri! Le voici tout enfant, avec son grand cerceau..... Le voici en premier communiant, puis en collégien: quelle belle physionomie, hardie et spirituelle! Le voici à vingt ans, puis à vingt-cinq ans, tel qu'il était quand je l'entretins pour la dernière fois....

Ces paroles s'éteignirent dans un murmure indistinct: la vieille dame pleurait.

— Je savais bien, dit Philippe, que vous pardonneriez à votre neveu.

— Hélas! c'est à lui de me pardonner peut-être; je crains d'avoir commis une cruelle injustice. Depuis que la paralysie m'a frappée, j'ai beaucoup réfléchi, et ces réflexions ont vaincu ma colère. Quand la mort nous menace, le passé s'illumine à nos yeux d'une clarté toute nouvelle; maintenant je sens mieux que jamais à quel point je chérissais Henri et combien il était bon.

Les jeunes gens se taisaient; ils s'étaient assis côte à côte, et la différence de leurs physionomies eût frappé en ce moment tout observateur attentif. Georges avait l'aspect froid, ses prunelles ne rayonnaient pas, le scepticisme avait creusé un pli au coin de sa lèvre, tandis que son compagnon attirait par son seul regard plein d'ardeur et de bonté. Pourtant les lignes du visage étaient presque semblables chez ces deux cousins qu'on prenait souvent pour les deux frères.

— Si l'on m'avait trompée! continua la malade. S'il était vrai qu'Henri n'a jamais aimé la fille de ce juif malhonnête et n'a jamais recherché sa main. J'ai cru acquérir des preuves certaines, j'ai fait à mon neveu des reproches violents, je lui ai dit de ces paroles qui ouvrent un abîme entre deux cœurs. Vous savez quelle rupture a suivi cette scène: quelques jours plus tard, j'apprenais le départ mystérieux du malheureux enfant. Depuis dix mois, personne n'a entendu parler de lui. Où est-il à cette heure? que fait-il? où écrire? comment s'informer? Sais-je seulement s'il vit encore?

— Il reviendra peut-être, hasarde Philippe Aulnoy.

— Alors il ne me retrouvera plus, soupira Mme de la Coudraye; je ne me fais aucune illusion sur mon état..... Ah! si dès le commencement j'avais ordonné d'actives recherches, on aurait pu découvrir les traces d'Henri, mais j'étais aveuglée, je me croyais détachée de lui pour toujours..... Il m'a fallu presqu'une année pour triompher de mes ressentiments. S'il revient..... plus tard..... vous lui direz, n'est-ce pas? que je suis morte avec le regret poignant de ne pouvoir l'embrasser et le bénir.

Tous deux répondirent par un geste d'acquiescement.

— J'ai encore une communication à vous faire, reprit-elle. Vous êtes droits et généreux; loin de me garder rancune, vous m'approuverez, je n'en saurais douter.....

Georges Delcourt eut un tressaillement imperceptible; ses yeux, comme magnétisés, s'attachaient au visage de la vieille dame.

— Vous n'ignorez pas, poursuivit-elle, qu'Henri devait être mon seul héritier; après sa disparition, il ne me restait plus d'autres parents que vous, aussi, dans le testament que j'ai déposé il y a quelques mois chez mon notaire, j'ai partagé entre vous deux la totalité de mes biens. Maintenant, je regrette ma dureté envers mon neveu et je désire lui faire un legs.

— Vous êtes parfaitement libre, dit Georges, très pâle, en s'inclinant avec une extrême courtoisie.

— Dès demain, reprit-elle, je ferai appeler le notaire pour qu'il enregistre mes nouvelles intentions, car il m'est impossible d'écrire. Sur les quatre millions que je possède, j'en veux laisser un à mon pauvre Henri, et je vous confierai en dépôt la fortune que je lui réserve. Vous recevrez donc chacun un million et demi, plus cinq cent mille francs destinés à mon neveu. Tant qu'il ne sera pas retrouvé, vous jouirez de cette somme; mais s'il reparaît un jour, il devra être mis par vous ou par vos héritiers en possession de la part que je lui attribue.

— Cela n'est que trop juste, s'écria Philippe avec élan, et je vous promets de retrouver bientôt M. de la Coudraye..... à moins qu'il ne lui soit arrivé malheur.

Très émue, la malade serra la main du noble jeune homme, puis fit un geste amical pour les congédier tous deux. Cette conversation l'avait épuisée.

Les deux cousins traversèrent le parc splendide, où s'ouvraient des perspectives délicieuses sur la ville de Saint-Lô et ses alentours pittoresques. Dès que l'on fut à quelque distance du château, Georges Delcourt exhala sa mauvaise humeur.

— Quelle désagréable chose que ce revirement *in extremis!* On ne sait jamais à quoi s'en tenir avec les femmes.

— Allons, mon cher, répondit Philippe sans s'émouvoir, ne joue pas ainsi l'héritier rapace! Un million et demi, c'est déjà magnifique pour un employé de commerce et un étudiant en droit.

— On n'a jamais trop; tu ne raisonnes pas en homme pratique.

— Peut-être..... Mais, te l'avouerai-je? je suis satisfait de ce qui arrive: je n'aurais pas joui de cette fortune sans une espèce de remords. Et puis, j'aime Mme de la Coudraye, bien que je la connaisse peu et que notre parenté soit lointaine, elle est, pour moi comme pour toi, une insigne bienfaitrice, et je souffrais de la voir mourir dans ces sentiments de rancune et d'animosité. Oh! si je pouvais lui payer ma dette de reconnaissance! Si je pouvais lui ramener Henri!.....

— Toujours enthousiaste, reprit Georges. Tu feras un avocat sublime, car ton éloquence est irrésistible; je te vois enlevant d'assaut les acquittements, provoquant des déluges de larmes et des tempêtes de bravos.....

— Mieux vaut être enthousiaste que sceptique, mon ami, je te plains.

Georges haussa légèrement les épaules, et tous deux continuèrent en silence leur chemin. Comme ils touchaient à la grille, le bruit d'une course folle à travers les taillis les cloua sur place. Presque aussitôt les branches s'écartèrent et une jeune servante parut, les cheveux en désordre et le visage baigné de sueur.

— Vite, vite..... balbutie-t-elle, haletante, Madame va mourir.

— Qu'est-il donc arrivé? s'écrièrent Philippe et Georges.

— Une crise épouvantable..... On court chercher le médecin et le prêtre..... Il sera trop tard.....

Les jeunes gens s'élancèrent vers le château où les attendait un douloureux spectacle. On venait d'étendre à la hâte Mme de la Coudraye sur son lit, le visage était décomposé, le corps inerte et raide; Philippe et Georges, en s'approchant de leur cousine, crurent qu'elle était déjà morte; mais, tout à coup, elle ouvrit les yeux et une angoisse déchirante se refléta sur ses traits. Un frémissement agita ses lèvres, on eût dit qu'elle voulait parler. La pensée soudaine du testament vint à l'esprit de Georges; cette brusque fin bouleversait les plans de la vieille dame, l'acte ne serait pas remanié, le notaire ne viendrait pas!

— Henri! bégaya la mourante dans un effort surhumain.

Philippe Aulnoy comprit tout à la lueur d'une intuition subite; son cœur généreux s'émut. Se penchant vers Mme de la Coudraye, le jeune homme répondit d'une voix ferme:

— Soyez sans inquiétude, toutes vos intentions seront remplies.

Les serviteurs s'étaient retirés à l'autre extrémité de la chambre; la malade, rassemblant toute son énergie, put articuler encore ces mots à peine distincts:

— Un million..... comme j'ai dit..... tantôt.....

— Je vous le promets devant Dieu, prononça Philippe; ta main, Georges. Nous sommes tous deux des hommes d'honneur, vous pouvez compter sur nous.

— Oui, reprit loyalement Georges Delcourt, en domptant sa répugnance.

Bien qu'il eût à peine vingt-quatre ans, il avait déjà le cœur un peu sec, l'âme calculatrice; sa foi religieuse était vague et chancelante. Mais il était honnête et considérait un serment comme chose sacrée.

Une grande paix se répandit sur le visage de la vieille dame, tandis qu'elle refermait ses paupières appesanties. Bientôt le prêtre arrive; il n'eut que le temps de donner à la mourante une absolution rapide. Quelques minutes plus tard, elle expirait. Philippe s'agenouilla, les yeux baignés de larmes sincères et pria de tout son cœur chrétien pour l'âme qui venait de sortir de ce monde. Georges Delcourt s'était agenouillé, lui aussi, mais il ne priait pas: il ne pensait qu'à l'héritage.

(A suivre.)

M. LE MIÈRE.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)